

ce sont vos mères, celles dont vous êtes les élèves, ces religieuses dont vous demandez en ce jour la blanche tunique empourprée désormais pour toujours du sang du martyre ; ce sont celles, chères novices, dont vous demandez de partager la vie, la vie, que dis-je ? peut-être la mort, et moi paranymphe du céleste et glorieux Epoux, je n'ai, de sa part, à vous offrir en ce moment de joyaux plus riches, ni d'espérances plus consolantes.

Toutefois, me demanderez-vous, comment donc ont-elles pu être si courageuses, ces faibles enfants, où donc ont-elles puisé leur force, ces vierges timides ? Qui les a rendues courageuses et fortes, chères enfants ? C'est le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est en moi, disait au tyran Lucie, la vierge de Syracuse, le Saint-Esprit est en moi, je ne serai pas ébranlée, et en effet : *Columna immobilis es, Lucia virgo*, elle est devenue une colonne inébranlable. Le Saint-Esprit, c'est lui, l'Esprit de la force, l'Esprit des combats, l'Esprit du martyre. Aussi dans les catacombes, au bruit de la persécution, les pontifes oignaient-ils du saint chrême jusqu'aux petits enfants, — ainsi, me semble-t-il voir à l'approche de l'ouragan, les pontifes missionnaires oindre les petits enfants chinois de l'huile de la force, afin de les préparer au martyre.

C'est le même Esprit, chères petites, qui approchez pour être confirmées, qui va vous être conféré par le Pontife, — par ce Pontife que vous vénerez, et dont le seul nom, semblable aux dons de l'Esprit-Saint dont il est le riche et libéral dispensateur, vous rappelle la douceur et la force. — C'est le même Esprit, chères enfants, qui veut opérer en vous les mêmes effets. Vous aussi vous devez être prêtes au martyre, si à cette heure, des impies venaient vous dire, comme les bourreaux l'ont dit à vos petites sœurs de la Chine : « Renie ta foi, renonce au Christ, » il vous faudrait répondre hardiment : « Non, jamais, plutôt mourir ! » et si tombant sur le pontife que vous vénerez, ils le mettaient à mort, il vous faudrait avoir le courage de l'imiter et de mêler à son sang, le vôtre, comme l'ont fait plus de cent cinquante de vos petites sœurs de la Chine : ce courage l'auriez-vous ? maintenant, peut-être que non, livrées à vos propres forces, certainement non, mais quand vous aurez été confirmées, c'est-à-dire, affernies, consolidées, fortifiées par l'Esprit-Saint qui va vous être conféré, certainement oui, et alors vous répondriez : « Ma foi est de fer, vous ne la briserez pas. »

Chères enfants, grâce à Dieu, nous ne sommes pas en Chine, et vous n'aurez probablement pas à soutenir les combats de la